

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**151. Val-Richer, Samedi 6 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

151. Val-Richer, Samedi 6 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(éducation\)](#), [Lecture](#), [Littérature](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Traduction](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[156. Paris, Dimanche 7 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1838-10-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitAvez-vous eu une raison pour me chercher avant-hier avec plus de tendresse que de coutume ?

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°185/213-214

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 438, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/198-202

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°151 Samedi 6 oct. 6 h 3/4

Avez-vous eu une raison pour me chercher avant-hier avec plus de tendresse que de coutume ? Avez-vous pensé que j'étais né ce jour-là, il y a 51 ans ? Car nous sommes du même âge. Quand mes enfants sont venus m'embrasser avec leurs gros bouquets et leurs petits ouvrages, vous m'avez manqué, je vous ai cherchée aussi. Nous sommes-nous rencontrés à ce moment ? Je ne suis pas [?] du tout, et je n'aime pas les gens qui le sont, je ne puis souffrir qu'il entre dans le cœur ou qu'il en sorte quelque chose d'affecté et de ridicule. Mais je trouve le monde si froid, si sec ! Vous avez bien raison ; il n'y a point de joie solitaire. Ces mêmes émotions qui, partagées, seraient douces et charmantes retombent sur le cœur isolé et l'oppressent. N'ayez pas mal aux nerfs deares ; que vos genoux ne tremblent pas, que votre vue ne se trouble pas ; mais aimez-moi toujours comme hier et avant-hier. C'est par courtoisie sans doute que M. Molé destine au Turc, l'hôtel de Pahlen. Il veut que cette maison soit encore un peu Russe. Vous la reprendrez avec Constantinople. Pourquoi M. de Pahlen n'achèterait-il pas l'hôtel d'Hauré ou de Lille ! C'est grand et beau, & toujours à vendre, si je ne me trompe. Quand le comte Appony sera-t-il établi dans sa nouvelle maison ? Voilà une affaire traitée de bonne grâce. A partir de ce matin, je suis tout à fait seul. Mon dernier cousin s'en va et je n'attends plus personne, M. et Mad. Villemain devaient venir, mais ils ne viendront par.

Lisez donc la Littérature de M. Villemain. Il y a vraiment beaucoup d'esprit, de l'esprit sensé et gracieux, ce qui prouve bien, à coup sûr, la distinction de l'âme et du corps. Mais j'oublie que vous n'aimez guère la littérature, même spirituelle. Il vous faut la vie réelle, les personnes. Moi aussi, j'aime infiniment mieux les personnes qui me plaisent que les livres qui me plaisent. Mais beaucoup de personnes ne me plaisent pas, et les livres me distraient de celles-là. Henriette aime beaucoup les livres et j'en suis charmé. C'est une immense ressource pour une femme que le goût de l'étude. Elle lit avec le même ravissement le Voyage du jeune Anacharsis et Macbeth. C'est un esprit bien sain, en qui toutes les facultés, tous les goûts se développent dans une rare harmonie. Si vous aviez été ici à la campagne, avec moi, en mesure de jouir ensemble des œuvres de l'art comme de celles de la nature, je vous aurais montré avant-hier sa traduction, à elle seule, bien réellement seule, d'un fragment du Lay of the last Minstrel, et vous auriez trouvé que pour un enfant de neuf ans, l'intelligence était assez vive et l'expression heureuse. A propos de mes enfants, je vous conte mes propres enfantillages. Je ne les conte à nul autre.

M. de Broglie était encore avant-hier sans nouvelles de sa fille. Je suis impatient qu'elle l'ait rejoint. Il ne faut pas toucher souvent aux plaies. Dites-moi, s'il a vu les Granville. Je suppose que non, puisque Lord Granville ne peut pas sortir. Il me tarde que vous soyez rentrée en possession de Lady Granville. Sans elle vous me faites l'effet d'une personne à qui son dîner manque. J'espère que vous garderez Alexandre au moins quelques jours. 9 h. 1/2 Non, vous ne serez plus seule. J'en ai besoin pour moi, encore plus que pour vous. Adieu, adieu. Je vais marquer des place où je veux plantés des arbres. Le mélèze que vous savez, qui voulait me suivre, se porte à merveille. J'en vais planter d'autres. Aucun ne le vaudra. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 151. Val-Richer, Samedi 6 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1564>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 6 octobre 1838

Heure 6h3/4

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 04/10/2024

Avez-vous eu une raison pour
me chercher avant hier avec plus de tendresse que de
courage ? avez-vous pensé que j'étais né le jour là, il y a
51 ans ? car nous sommes du même âge. Quand mes
enfants sont venus m'embrasser avec leur gros bouquet &
leur petit ouvrage, vous m'avez manqué, je vous ai
cherchée aussi. Nous sommes-nous rencontrés à ce moment ?
Je ne suis pas *sympathique* du tout, et je n'aime pas les
gens qui le sont ; je ne puis souffrir qu'il y ait dans le
cœur ou qu'il en sorte quelque chose d'affecté et de
ridicule. Mais je trouve le monde si froid, si sec ! Vous
avez bien raison ; il n'y a point de joie solitaire. Les
mêmes émotions qui, partagées, deviennent douces et charmantes,
retombent sur le cœur isolé et s'appressent. Neigez pas
enat aux nerfs, dearest ; que vos genoux ne tremblent
pas, que votre vue ne se trouble pas ; mais aimez-moi
toujours comme hier et avant hier.

C'est par conséquent sans doute que Mr. Gode' destine
au Turc l'hôtel de Pahlen. Il veut que cette maison soit
encore un peu Russe. Vous la reprendrez avec Constanti-
-nopele. Pourquoi Mr. de Pahlen n'achèterait-il pas

L'hôtel d'Haré! me de Lille? C'est grand et beau, & toujours
à vendre, si je ne me trompe. Quand le comte Appony
sera-t-il établi dans sa nouvelle maison? Voilà une
affaire traitée de bonne grace.

À partir de ce matin, je suis tout à fait seul. Mon
dernier cousin s'en va, et je n'attends plus personne. M.
et M^{lle} Villmain devaient venir, mais ils ne viendront
pas. Lisez donc la Littérature de M. Villmain. Il y a
vraiment beaucoup d'esprit, de l'esprit jeune et gracieux,
ce qui prouve bien, à coup sûr, la distinction de l'âme
et du corps. Mais j'oublie que vous n'aimez guère la
littérature, même spirituelle. Il vous faut la vie réelle,
les personnes. Moi aussi, j'aime infiniment mieux les
personnes qui me plaisent que les livres qui me plaisent.
Mais beaucoup de personnes ne me plaisent pas, & les
livres me distraient de celle-là.

Henriette aime beaucoup les livres, et j'en suis charmé.
C'est une innée aptitude pour une femme qui le goût
de l'étude. Elle lit avec le même ravissement le voyage
du jeune Anacharsis, et Macbeth. C'est un esprit bien
sain, en qui toutes les facultés, tous les goûts se dévelop-
pent dans une rare harmonie. Si vous aviez été ici, à
la campagne, avec moi, en mesure de jouir ensemble des
beaux de l'art comme de celle de la nature, je vous
aurais montré avant hier sa traduction, à elle seule,

bien réellement odeur, d'un fragment du Lay of the last minstrel
et vous auriez trouvé que, pour un enfant de cinq ans, l'intel-
ligence étoit assez vive et l'expression heureuse. À propos
de mes enfans, je vous conte mes propres enfantillages. Je
ne les conte à nul autre.

M. de Brégis étoit encore avant hier dans nouvelle de
la fille. Je suis impatient qu'elle l'ait rejoint. Il ne faut pas
toucher souvent aux plaies. Dites-moi s'il a vu les
Branville. Je suppose que non, puisque lord Branville ne
peut pas sortir. Il me tarde que vous soyez rentrée en
possession de Lady Branville. Sans elle, vous me faites
l'effet d'une personne à qui son diners manque.

J'espère que vous garderez Alexandre au moins quelques
jours.

gh. Jr.

Non, vous ne serez plus seule. J'en ai besoin pour moi, encore
plus que pour vous. Adieu. Adieu. Je vais marquer des
places où je veux planter des arbres. Le maître que vous
savez, qui vouloit me suivre, se porte à merveille. J'en
vais planter d'autres. Aucun ne le vaudra. Adieu. Adieu.